

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



LIBRARY OF THE



UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

HELVÉTIUS

A VORÉ,

FAIT HISTORIQUE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

*Pièces nouvelles qui se trouvent chez le même
Libraire.*

Les deux Crispins , Opéra bouffon , paroles et
musique de Le Mièrre..... 1 fr.
Les deux Orphelines , Comédie en un acte et en
prose , paroles de Sewrin..... 1 fr.

Je cède au citoyen CRETÉ , libraire , le droit de faire
imprimer la pièce d'*Helvétius à Voré* , et reconnoîtrai
comme contrefaçon tout exemplaire qui ne sera pas signé
de lui.

L.....

HELVÉTIUS
A VORÉ,
FAIT HISTORIQUE
EN UN ACTE ET EN PROSE.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur
le Théâtre des AMIS-DES-ARTS et des ÉLÈVES-
DE L'OPÉRA-COMIQUE, le 19 messidor, an 6.



Des sages d'Athène et de Rome,
Il eut les mœurs et la candeur.
Il peignit l'homme d'après l'homme,
Et la vertu d'après son cœur.

LA ROCHE.

Prix 1 franc.

A PARIS,
Chez CRETÉ, Libraire, au Théâtre des AMIS-
DES-ARTS, rue Martin.

Thermidor, an vi.

A

L'ÉPOUSE D'HELVÉTIUS.

JE dois cet ouvrage à la vertu ;
j'ai fait vœu de ne le dédier qu'à
elle.

L.....

LE public a daigné accueillir cette pièce.
Plein d'indulgence pour le début d'un
jeune homme, il a vivement applaudi au
jeu des acteurs, à la présence du petit-
fils et des amis d'Helvétius, aux vertus
de ce grand-homme et de sa respectable
épouse. Heureux si, en peignant ces ver-
tus, j'inspire le noble desir de les imiter!

PERSONNAGES.

HELVÉTIUS.
M^{me}. HELVÉTIUS.
BAUDOT.
ANDRÉ.
ROSE.
LUCAS.
DUTAILLIS.
PICARD.

ARTISTES.

BOISSET, amateur.
C^{ne}. LECLERC, *idem*.
JOIGNY.
CHAZEL.
C^{ne}. QUAISIN.
QUESNEL.
SAINT-FOY.
LE ROY.

*La scène offre au fond le Château de Voré, et
sur les côtés, des jardins.*

HELVÉTIUS
A VORÉ,
FAIT HISTORIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, LUCAS.

LUCAS.

AH ! ma chère Rose !

ROSE.

Mon ami ! (*Ils se prennent par la main.*)

LUCAS.

C'est pour demain la cérémonie.

ROSE.

Oui ; demain , nous serons heureux.

LUCAS.

Tu vas donc être la femme de Lucas ?

ROSE.

Et Lucas , j'en suis sûre , Lucas m'aimera toujours ?

LUCAS.

Oh ! oui , toujours ; je le jurerai devant M. et M^{me}. Helvétius ; et l'on observe bien les sermens que l'on fait sous les yeux de la vertu. Chère

Rose, que notre petit ménage va devenir intéressant ! Nous sommes sans fortune ; mais avec de bons bras et du courage , en partageant nos travaux , nous les rendrons plus légers.

R O S E.

Et quand nous serons fatigués ?

L U C A S.

L'amour nous rendra des forces.

R O S E,

Oui ! mais tu ne songes pas aux affaires d'intérêt : comment payeras-tu tes fermages , s'il survient une mauvaise année ?

L U C A S.

Avec le produit de la fertile moisson qui suivra. Est-ce que M. Helvétius ne vient pas au secours de ses cultivateurs ? Quand ils sont honnêtes , ne leur avance-t-il pas de l'argent dans leurs besoins ? As-tu oublié le procès de mon oncle Guillaume ? Il avoit raison pour le fait ; mais Mathurin qui le plaidoit , avoit pour lui les formes , et mon oncle auroit été ruiné , si notre brave seigneur n'eût payé lui-même le prix du jardin qui étoit l'objet de la contestation.

R O S E.

Oh ! que je l'aime pour sa bonté !

L U C A S.

Avec quel zèle il prodigue ses soins aux malades de ce canton ! Comme il vient souvent les visiter avec son épouse ! Tous deux ne leur laissent rien à désirer.

R O S E.

Picard m'a dit que quand M^{me}. Helvétius re-

tournera à Paris, elle chargera la veuve Bredin de rassembler les pauvres filles et femmes des environs, de les occuper, pendant toute la mauvaise saison, à dévider les fils des vers à soie, et toutes seront payées exactement. Si vive, si belle, être si bonne ! Elle étoit faite, Lucas, pour épouser M. Helvétius.

L U C A S.

Sais-tu que Picard restera avec nous tous les hivers ? Les malheureux desséchent des marais, ils réparent des chemins, ils défricheront des bruyères ; et Picard, qui leur montrera l'ouvrage, aura l'argent pour tout cela. J'ai entendu M. Helvétius qui lui disoit, et je ne l'oublierai pas, Rose : qu'il n'y a que ceux-là qui ne font rien qui sont méprisables, et que celui-là qui a de la fortune est trop heureux d'en donner à ceux-là qui travaillent bien.

R O S E.

Le ciel doit réserver le bonheur pour cet homme bienfaisant. On dit pourtant qu'il a des peines.

L U C A S.

Oui, des gens qui se croient savans, se démentent, s'agitent contre lui ; mais il a nos cœurs, et il aura ceux de nos enfans : à ce mot là, tu rougis, Rose, tu en es plus belle encore.

R O S E.

Je suivrai les conseils qu'il donne à toutes les femmes du pays, je nourrirai moi-même mes enfans, et s'ils prennent, avec mon lait, mes sentimens, Lucas, ils seront bons, et ils t'aimeront tendrement. Mais le soleil est déjà bien haut ; mon père est sorti avant le point du jour, et je veux être à la maison pour son retour.

L U C A S.

Va, Rose, va, exerce ta piété filiale. Mais j'aperçois Dutailis qui l'aura vu peut-être.

R O S E.

Il a l'air bien rêveur.

SCÈNE II.

L E S M Ê M E S , D U T A I L L I S.

D U T A I L L I S.

V'la encore s'te jeune Rose avec son biau Lucas. Comme ça vous a la mine gaie ; all' me maprise parce que j'nons pas s'te tournure farluquette. Dame, j'ons nor' mérite stapendant ! Aucun ne connoît mieux qu'moi les essences, les âges du bois, et j'crois que....

L U C A S.

Serviteur, M. Dutailis.

D U T A I L L I S.

Sarviteur.

L U C A S.

N'avez-vous pas rencontré André ?

D U T A I L L I S.

Queu André ? S'tilà, le père à Mamselle Rose ?

R O S E.

Oui.

D U T A I L L I S.

Eh ben, j'lons vu, j'l'i ons même parlé ; vous l'cherchez ? Mamselle ; ertournez chez vous ; v's'en apprendrez de jolies choses.

(11)

R O S E.

Dutaillis , explique-toi.

D U T A I L L I S.

Oh ! que nenni. (*A part.*) Ça vous a une figure , une façon si gentille ; mais ne parçipitons rien. (*Haut.*) Nous sommes un homme qui ne sommes dirigés que par not'devoir , entendez-vous , M. Lucas. Mais j'n'ons pas le temps de bavarder avec vous ; j'ons affaire à M. Baudot , au château.

R O S E.

Lucas , on est bien malheureux d'être insensible comme cet homme là. (*Il s'en vont , en manifestant dans leurs gestes un vrai mépris.*)

SCÈNE III.

D U T A I L L I S *seul.*

Ouais , ouais , gaussez-vous de moi ; rira ben qui rira l'dernier. Tu m'as refusé , fiare Rose , mais j'tenons ton père , et pour sortir de s'te prison , faudra , morguienne , qu'il me baille ou sa fille ou d'argent. V'là M. Helvétius , veux-je t'i l'i parler tout de suite ? Non , m'est avis que j'dois m'adresser d'abord à Monsieur son secrétaire.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

HELVÉTIUS , *des papiers à la main.*

Me calomnier , m'accabler d'injures et de persécutions , sans vouloir m'entendre ; cela ne m'étonne pas ; ils vivent de préjugés , et je leur enlevois leur

subsistance. Applaudissez-vous , Messieurs les faux dévots. Vous m'avez fait signer une rétractation ; mais Galilée et Fénélon m'en avoient donné l'exemple , et Voltaire m'accorde les consolations de l'amitié. Proscrivez mon livre *de l'Esprit* en France ; on le traduit dans toutes les langues de l'Europe ; brûlez tous les ouvrages de la philosophie , ils renaîtront de leurs cendres , et vous disparaîtrez à votre tour. Laissons , en attendant , reposer la plume. Fils , époux , père heureux , employons mes richesses à secourir les indigens : le tumulte des plaisirs étouffe trop souvent les cris de l'infortune. Déjà ce canton est vivifié par une industrie nouvelle ; la manufacture que j'ai établie ne grossit pas mes recettes , mais elle assure du moins l'existence à une centaine d'êtres intéressans , qui n'ont plus à rougir de tendre la main à un passant dédaigneux. Etre suprême , puisse un jour ma patrie , dégagée des liens de la servitude , réunir tous les malheureux dans des établissemens utiles , et extirper ainsi le honteux fléau de la mendicité ! Les mœurs s'épureront alors , et l'étranger , admirant notre France , enviera son bonheur.

S C È N E V.

HELVÉTIUS , BAUDOT , DUTAILLIS.

B A U D O T à Dutailis.

Attends un moment , je te réponds d'une justice exemplaire.

H E L V É T I U S .

Ah ! voilà notre ami Baudot ; je parie qu'il va me gronder. . . . Qu'as-tu donc ? tu me parois bien en colère.

B A U D O T.

Oui , contre vos sottises ; vous les entassez à plaisir. Cela me donne soir et matin une humeur.... une humeur..... qui me fatigue moi-même..... (*Otant son chapeau*). Bonjour , Monsieur.

H E L V É T I U S.

Tu m'effrayes sur ton état : quels sont tes nouveaux griefs ?

B A U D O T.

Depuis que vous êtes possesseur de la terre de Voré , vous achevez de dissiper votre fortune.

H E L V É T I U S.

Mais quelles preuves en as-tu ?

B A U D O T.

Quelles preuves ! Quelles preuves ! Leur multitude les embrouille dans ma tête ! Ah ! par exemple , ce M. Vasseconcelle qui devoit dix années de cens , vient vous trouver ; il montre ses cheveux blancs , il pleure , il se jette à vos pieds ; M^{me}. Helvétius et vous , avez la foiblesse de fondre en larmes , de tomber à genoux autour de lui , de le presser dans vos bras , et de lui donner gratuitement une quittance générale.

H E L V É T I U S.

Vasseconcelle est digne de respect ; voulois-tu que je le fisse exécuter ? La parole suffit à un honnête homme ; la mauvaise foi seule a nécessité les contrats.

D U T A I L L I S à part.

Jolis parceptes ! mais ben sot qui s'y fie.

B A U D O T.

Il a , grace à vos bienfaits , acheté de belles possessions.

H E L V É T I U S.

Tant mieux ; de leur produit , il amassera de quoi me solder entièrement. Est-ce là tout ce que tu as à me reprocher ?

B A U D O T.

Dans la position brillante où vous êtes , vous souffrez que l'on manque aux égards qui vous sont dûs. Croyez-vous que j'aie oublié le jour où un maudit charretier obstrua méchamment une rue , et arrêta votre voiture ? D'abord , vous fîtes parler votre indignation. Le manant osa vous dire : Vous avez raison , et j'ai tort ; je suis un coquin , et vous un honnête homme ; car vous êtes en carosse , et je suis à pied. Vous vous mîtes à rire , vous eûtes la folie , non-seulement de le remercier de cette leçon impertinente , mais encore de lui donner une récompense , et de me faire complaisamment descendre avec Picard , pour vous aider à ranger sa charrette.

H E L V É T I U S.

J'avois obéi au préjugé ; le sentiment m'éclaira ; et le raisonnement acheva son ouvrage.

B A U D O T.

Le raisonnement ! Mîtes-vous beaucoup de raisonnement dans l'affaire de votre plus violent persécuteur , de ce jésuite (*) que vous obligeâtes si mal-à-propos ?

H E L V É T I U S.

Il étoit malheureux !

B A U D O T.

Malheureux ! oui , la chute de son ordre le plonge dans l'indigence ; mais il vit , et le ciel le traite encore avec trop de douceur. Vous , par je ne

(*) Le père Pless.

sais quelle foiblesse de cœur , vous venez au secours du crime , et vous me chargez , moi , moi l'adversaire irréconciliable de ces tartuffes , de trouver la main inconnue qui remette vos dons sans vous nommer.

D U T A I L L I S.

Récompenser ses ennemis ! je n'en ferions pas autant ; mais ma foi , c'est biau.

B A U D O T.

Quant à vos droits seigneuriaux , Dieu merci , vous les laissez à l'abandon ; vous aimez la chasse , et vous souffrez que sur votre terrain l'on détruise le gibier.

D U T A I L L I S *à part.*

V'là que ça vient.

H E L V É T I U S.

Je ne le permets point , et je me suis même là-dessus expliqué bien formellement.

B A U D O T.

Oui , vous avez porté des défenses , et vous les violez vous-même , souvenez-vous du braconnier que je vous amenai , l'année dernière.

H E L V É T I U S.

Ne l'ai-je pas vivement réprimandé ?

B A U D O T.

Oui , d'une belle manière , du ton le plus doux : „ Si vous aviez besoin de gibier , que ne m'en demandiez-vous , je ne vous en aurois pas refusé „ . Et vous le renvoyâtes à votre honte , en lui faisant donner du gibier.

H E L V É T I U S.

A la première occasion , Baudot , je saurai déployer plus de fermeté.

D U T A I L L I S.

J'y sommes..... Mais , M. Baudot , ne pardez donc pas de vue?.....

B A U D O T.

Tu as raison. Approche, grand benêt , et conte à Monsieur ce que tu viens de me dire.

D U T A I L L I S.

Tredame , volontiers. Faut donc vous aviser , Monsieur , que ce matin , j'allions à not' ordinaire , courre vos bois , et il faisoit un tantinet fort bruni : v'là tout d'un coup que j'entendons queuque chose qui se couloit tant doucement , tant doucement sous le feuillage ; j'avançons à pas de loup , et je m'assurons que ce queuque chose-là , est un homme ; je prenons bravement mon fusil , je l'armons (*Il l'arme et couche en joue.*), et je.....

H E L V É T I U S *vivement.*

Et tu as osé tirer !

D U T A I L L I S.

Oh ! nenni da.... et stapendant les édits m'autorisoient à le faire.

H E L V É T I U S.

Tuer un homme pour un lièvre!..... Si les édits le permettent , le cri du cœur en rejette jusqu'à l'idée.

B A U D O T.

Fort bien , Monsieur , ces loix-là sont barbares , et je n'en serai jamais l'apologiste. Punissons le coupable , mais ne l'assassinons pas.

H E L V É T I U S.

H E L V É T I U S.

Ami, je te reconnois-là; je t'estime, Baudot; tu m'as vu naître, tu es le seul à me parler de mes défauts, un peu durement peut-être; mais ta franchise me plaît, et nous soutiendrons ensemble la morale du sentiment. (*A Dutailis.*) Achève.

D U T A I L L I S.

Je li disons ben poliment (*d'une voix menaçante*): ah! ça, qu'est-ce que tu fais là, toi? Il ne répondit rien; mais deux pardraux dans sa gibecière, tout morts qui zétions, répondirent pour lui. Suivant vos ordres, Monsieur, je li primes hardiment son fusil, et le menâmes en prison, d'où il ne sortira, sous votre bon plaisir, qu'en me payant une grosse amende. (*A Baudot.*) Qu'il ne me la retranche pas au moins!

B A U D O T.

Le coquin ne pense qu'à son intérêt; que ces gens-là sont vils!

H E L V É T I U S.

Tu seras content, Dutailis; le braconier subira la peine qu'il mérite. Je ne refuse jamais, je ne veux pas que l'on me dérobe.

D U T A I L L I S.

Bon; ça s'emmanche tout de son mieux possible pour l'accomplissement de mes souhaits. Ah! je vous damerai le pion, maître Lucas.

SCÈNE V.

HELVÉTIUS, BAUDOT, PICARD.

H E L V É T I U S.

Nous serons de bon accord , Baudot , je fais ce que tu veux ; allons , ne me boude pas. Si j'ai été tout-à-l'heure un peu trop vif , tu me le pardonneras.

B A U D O T.

Si je suis quelquefois un peu trop brusque , vous me le pardonneriez aussi.

P I C A R D.

Des lettres qui viennent d'arriver.

H E L V É T I U S.

Donne. Du roi de Prusse ! . . . Comme il travaille pour être loué ! . . . De l'impératrice de Russie . . . Que de grandeur et de foiblesses ! . . . De Saurin . . . Ah ! je vais lire et relire cette lettre.

B A U D O T *réfléchissant.*

Préférer à des têtes couronnées un pauvre écrivain ! . . . ma foi , c'est juste.

H E L V É T I U S.

La grandeur rappelle l'être qui pense à l'idée des malheurs et des crimes des hommes sur lesquels l'amitié étend un officieux bandeau . . . Rends-toi , Baudot , dans la prison du chasseur , et veille à ce qu'il ait un lit et de la nourriture.

B A U D O T.

Pour cela , soyez tranquille . . . Respect aux lois , humanité ! (*Seul.*) Cet Helvétius s'est créé des principes de conduite tout extraordinaires. Quitter la

place de fermier-général, parce qu'il vouloit y agir en philanthrope; être disgracié à la cour, parce qu'il osoit arracher la livrée de l'erreur, rien n'a pu l'ébranler... Avoit-il si grand tort au fond? Qui; d'être un sage dans ce siècle où il faut au moins paroître fou pour prospérer. Mais si tout est folie dans ce monde, la vertu a cependant là (*mettant la main sur son cœur*) quelque chose qui paye tous les sacrifices qu'on fait pour elle. Avouons-le; si j'affecte le ton grondeur, c'est pour empêcher que la bonté d'Helvétius ne dégénère en foiblesse.

SCÈNE VI.

BAUDOT, ROSE, LUCAS.

LUCAS.

M. Baudot, pourrions-nous dire deux mots au Seigneur?

BAUDOT.

Il vient de s'enfoncer sous ce berceau. Ne va pas l'y distraire; il ne tardera pas à revenir ici. Je crois, Lucas, qu'avec cette jeune beauté, tu ne t'ennuyeras point à attendre. (*A Rose qui le salue.*) Oh! bon jour, bon jour, trêve de saluts, de complimens, cela me déplaît. (*A part.*) Allons voir ce bracomier; veillons à ce qu'il ne puisse s'échapper, mais à ce qu'il ne manque de rien.

SCÈNE VII.

ROSE, LUCAS.

LUCAS.

Sèche tes larmes, mon amie, elle me font trop de mal.

B 2

R O S E.

Mon père dans une affreuse prison! ... m'avoir refusé de la partager avec lui!

L U C A S.

Mais rien n'est encore désespéré ; M. Helvétius se laissera fléchir.

R O S E.

Je n'ose l'espérer; mon père a violé les défenses, et rien ne peut le soustraire à la vengeance de Duraillis. Ce misérable vouloit ma main, il n'a pu l'obtenir; il espère que le malheur va enfin arracher à mon père un fatal consentement.

L U C A S.

Il l'espère!.. (*A part.*) Mais ne pourrais-je pas moi-même me procurer le montant de l'amende? tout ce que je possède... tout... Oui, tout... et je pourrais... Ne balançons pas.

R O S E.

Que dis-tu, Lucas?

L U C A S.

Rose, je vais te quitter.

R O S E.

O ciel! m'abandonner dans cette position affreuse!

L U C A S.

Il le faut, ma chère Rose, je reviendrai bientôt.

R O S E.

Et tu veux que seule devant M. Helvétius?... Je n'oserai jamais.

L U C A S.

Sois sans inquiétude; mais le voilà. Attends,

je vais te présenter. Monsieur, Monsieur, voilà ma bien-aimée, dans le plus violent chagrin; elle a besoin de vous, ne la rebutez pas. Vous êtes si compatissant, elle est si bonne; vous l'écouteriez, n'est-ce pas, Monsieur, vous l'écouteriez? (*Il s'en va et revient.*) Je vous en conjure, prenez pitié de son état. Je vais... Oh! c'est au plus généreux des hommes, c'est au cœur d'Helvétius que je la confie.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

HELVÉTIUS, ROSE.

HELVÉTIUS *à part.*

Son état... Je vais être ici conseiller d'amour, voyons. (*Haut.*) Comment vous appelez-vous?

ROSE,

Rose, Monsieur, pour vous servir.

HELVÉTIUS.

Rose, vous avez l'air bien triste.

ROSE.

C'est que je devais demain me marier avec Lucas.

HELVÉTIUS.

Je ne vois pas là grand sujet de vous affliger.

ROSE.

Ce n'est pas cela. (*À part.*) O mon Dieu! je l'avois prévu, je suis toute troublée.

HELVÉTIUS.

Rassurez-vous, oubliez que vous êtes devant le seigneur de Voré, et ne parlez qu'à un ami. (*À part.*) Elle est vraiment très-jolie.

R O S E.

Vous le voulez , Monsieur. Hier , André , c'est mon père , me dit : Rose , il faut faire ta noce avec un bon festin. Mais qui nous le donnera ? C'est moi , Monsieur , qui lui fis cette question-la. Mon père ne me répondit rien ; mais je dormois encore aujourd'hui , lorsqu'il sortit. En me réveillant , je courus à son lit ; il n'y étoit pas , ni son fusil non plus.

H E L V É T I U S.

Ah ! nous y voilà.

R O S E.

Monsieur , vous savez donc déjà la suite ? Votre garde l'a trouvé dans vos bois ; il l'a arrêté , traîné en prison.

H E L V É T I U S.

Dutaillis n'a fait qu'exécuter mes ordres.

R O S E.

Je suis perdue !

H E L V É T I U S.

Les hommes ne pourroient exister sans le maintien des propriétés. André , votre père , a méconnu ce principe , et mérité sa punition. Que ne puis-je la supprimer ! Mais l'on a jusqu'ici trop abusé de ma clémence ; il faut que l'on apprenne enfin à respecter ma justice. Je souffre de vos larmes , mon enfant ; mais je dois tout vous refuser.

R O S E.

J'embrasse vos genoux.

H E L V É T I U S.

Que faites-vous , Rose ? L'on ne doit les fléchir que devant la divinité.

Mon père n'est pas un homme sans aveu : non, Monsieur, c'est un bon ouvrier. Vous, qui protégez ceux qui travaillent, vous lui devez votre appui. Le pain que je mange avec une vieille tante et cinq frères et sœurs, c'est lui qui nous le gagne. Bon Helvétius, vous paraissez ému. Vous ordonnez la mort de ces créatures innocentes, si vous ne leur rendez le seul soutien de leur existence. Jeune, d'une santé délicate, je ne puis leur être fort utile. Permettez qu'on le fasse sortir de prison & qu'on m'y renferme à sa place. L'amour me faisoit attacher bien du prix à la vie, mais j'en dois le sacrifice à qui me l'a donnée ; et j'en passerai les derniers instans à bénir le sauveur de mon père.

H E L V É T I U S.

Quel accent touchant et vrai ! c'est celui de la nature. Ne pourrois-je me livrer à l'attendrissement qu'il fait naître ? S'il est cruel de ne pouvoir soulager des peines, il est bien plus affreux de les causer. Oui, mettons-y un terme. Rose. . . . Mais suis-je l'auteur de ces peines ? Qu'a-t-il résulté de toute ma douceur ? La désobéissance. Les loix sociales me prescrivent la rigueur, M^m. Helvétius l'exige ; il le faut donc. Pauvre Rose ! je n'ose arrêter mes yeux sur elle, je ne puis lui parler. Famille infortunée ! Contraint ici de paroître sévère, si j'allois ! Oui ; mais qu'on l'ignore. (*Regardant Rose*) Elle pleure. Ah ! sortons bien vite ; je risquerois de me trahir.

(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

ROSE, PICARD.

ROSE.

Il fuit , il me laisse. O grand Dieu ! je ne puis donc adoucir les maux de mon père !..... Accorde-lui du moins le courage et la résignation dont il a besoin dans son infortune.

PICARD.

Qu'avez-vous donc , Mam'selle Rose , vos yeux sont tout pleins de larmes.

ROSE.

Ah ! de bien amères ; et la main qui auroit pu m'arracher à mon désespoir , s'y refuse , sans que je puisse m'en plaindre.

PICARD.

Il faut vous adresser à M. Helvétius , il est l'ami des malheureux.

ROSE *vivement.*

Non , non.

PICARD.

Tenez , voici Madame ; elle est si bonne ! Voulez-vous que je vous présente à elle ?

ROSE.

Je ne veux pas l'affliger par la nécessité d'un refus.

PICARD.

Que je la plains !

(*Rose sort.*)

SCÈNE X.

M^{me}. HELVÉTIUS, BAUDOT, PICARD.M^{me}. H E L V É T I U S.

Mon époux est déjà sorti ; c'est sans doute pour faire encore une bonne action : l'exemple de sa vie doit propager le culte de la justice et de l'humanité. Cher Helvétius, assez d'autres admirent ton esprit (*) ; plus heureuse, je peux apprécier ton cœur.

B A U D O T.

Eh bien, Madame, nous avons enfin saisi un braconier.

M^{me}. H E L V É T I U S.

M. Helvétius en est-il instruit ?

B A U D O T.

Je n'ai rien eu de plus pressé que de l'en prévenir. . . . Mais je vous avouerai que je crains toujours l'excès de sa générosité. Cette fois-ci, du moins, il faut sévir. Vous devriez vous-même interroger cet homme.

(*) Un de mes amis, le citoyen *Weyer*, payeur à Metz, habitoit en 1779, la ville de Kiachta, entrepôt du commerce des Chinois avec les Russes. *Bentham*, fameux mécanicien anglais, s'y trouvoit alors, et lui prêta les œuvres d'Helvétius. *Weyer* (qui n'avoit que 20 ans) enthousiasmé de leur lecture, desira bientôt d'en faire le sujet de ses méditations. Mais envain offrit-il à *Bentham* une somme considérable pour ce précieux exemplaire ; envain écrivit-il à 1000 lieues de Kiachta, à des libraires de Moscow, pour s'en procurer un autre. *Catherine II* aduloit les philosophes, afin qu'ils étendissent sa réputation, et prohiboit, dans ses états, les ouvrages qui auroient porté atteinte à son despotisme. Mon ami ne se découragea point ; il consacra les jours et les nuits à copier l'Helvétius de *Bentham*. Ce manuscrit le suivit partout, et il existe encore entre ses mains.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Picard , qu'on l'amène ici.

B A U D O T.

C'est bien : le droit de faire grace est sans contredit le plus beau des droits , et l'on doit s'estimer heureux quand on en peut user ; mais ici la punition d'un seul va remettre l'ordre parmi tous et vous en aurez la gloire. De la fermeté , je vous prie , l'intérêt de la société le commande.

M^{me}. H E L V É T I U S.

J'en aurai , je le promets.

B A U D O T.

Bon. C'est nécessaire. Voici notre prisonnier.
(*A part.*) Le pauvre homme ! Allons du courage , Baudot , du courage.

(*M^{me}. Helvétius paroît très-rêveuse.*)

S C È N E X I.

LES PRÉCÉDENS , ANDRÉ , PICARD.

A N D R É.

Je suis près de M^{me}. Helvétius. Sa vue seule commande le respect. Il me sera difficile de me taire.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Cet homme a la physionomie bien honnête.

B A U D O T.

Il y en a tant qui n'ont d'honnête que la physionomie. Madame , la nature avoit souvent fait pour la vertu les traits dont se masque le vice.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Approchez. Quel est votre nom , votre état ?

A N D R É.

Mon nom est André , mon état menuisier.

M^{me}. H E L V É T I U S.

La fortune ne semble pas vous combler de ses dons ?

A N D R É.

Je fus soldat presqu'au sortir de l'enfance. Une femme, dont la perte me sera toujours sensible, me fixa à Mortagne, où je travaillai pour des hommes à riches possessions. Ruinés par leurs intendans, ils ne payèrent point mes mémoires ; je vendis alors tout ce que j'avois ; et sans argent , mais sans dettes , je me retirai dans cette terre , où mon travail est fort et bien peu lucratif.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Etes-vous sans enfans ?

A N D R É.

J'en ai six , dont quatre sont en bas âge , et hors d'état de m'aider.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Six enfans !

B A U D O T.

Voyons s'il nous trompe. C'est donc par des moyens secrets que vous pouvez les soutenir ?

A N D R É.

Ah ! Monsieur , vous supposez Ce seroit abuser de ma triste situation. Ce matin , je fus coupable , il est vrai , mais c'étoit la première fois , et ce sera la dernière.

B A U D O T.

Qui nous en répond ?

A N D R É.

L'estime dont je jouis par tout le village , et qui me console dans mes peines ; mes enfans en seront dignes après moi , s'ils ne périssent pas de misère.

P I C A R D.

Il a raison , M. Baudot , tous les braves gens l'aiment ici.

M^{me}. H E L V É T I U S à part.

Quoi ! c'est dans le moment où mon époux se venge de ses ennemis à force de bienfaits , que je l'excite à des vexations pour le maintien de ses droits , et que j'enlève à cet homme son travail et le pain de sa famille ! Non , que l'éclat de cette affaire en impose aux malveillans , mais que de vertueux indigens n'en souffrent pas ! (*Tirant André à part.*) André , je ne puis vous mettre en liberté ; mais le prix de votre amende , celui de votre fusil , doit être . . . Tenez , prenez cette bourse ; voici la somme qui va vous rendre à vos enfans ; n'en dites rien à personne , sur-tout à mon époux , et ne l'offensez plus.

B A U D O T.

Elle lui donne de l'argent , à la bonne heure ; mais qu'elle le laisse en prison !

A N D R É.

Reprenez cette somme , Madame.

B A U D O T.

Il la refuse ! j'en ferois autant.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Gardez-la , je le veux , et envoyez-moi demain vos enfans.

A N D R É.

Vous les verrez , Madame ; mais je ne puis . . .

P I C A R D.

M. Helvétius.

(*Il sort.*)

B A U D O T.

Voyons ce que deviendra tout ceci.

(*André veut faire reprendre la bourse à M^{me}. Helvétius , qui la refuse.*)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS , H E L V É T I U S.

H E L V É T I U S.

André est ici. Il n'aura pu garder le silence , et je suis trahi.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Mon époux ! . . . (*Recommandation*) André . . .

H E L V É T I U S *à part.*

Le lui avouer , impossible , elle se croiroit jouée.

M^{me}. H E L V É T I U S *à part.*

Moi qui parlois de reprimer les délits de la chasse , il va m'accuser de les protéger.

H E L V É T I U S *à part.*

Ma foi , je suis fort embarrassé.

M^{me}. H E L V É T I U S à part.

Comment lui faire entendre ?

H E L V É T I U S.

Eh bien , ma bonne amie , voilà un de ces
hasseurs.... sur pied.... avant l'aurore !....
Mais je l'ai fait saisir.... , et il en sera fait justice.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Vous me l'avez promis , assez de défenses l'ont
récédée.

H E L V É T I U S à part.

Elle ne sait rien.

M^{me}. H E L V É T I U S à part.

Il ne m'a pas pénétrée.

H E L V É T I U S.

Qu'en ce lieu tout le monde apprenne ce que
c'est que de violer les propriétés ! Son fusil confis-
qué , et une amende.....

M^{me}. H E L V É T I U S.

Vous ne sauriez mieux faire.

B A U D O T.

Je n'y comprends rien.

H E L V É T I U S.

Il la payera dès aujourd'hui.

M^{me}. H E L V É T I U S.

Oh ! j'y compte bien.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, LUCAS *en chemise.*

LUCAS.

André, elle est payée ton amende.

ANDRÉ.

Que veux-tu dire ?

LUCAS.

J'en ai remis le montant à Dutailis, et voilà ton acte de sortie. (*Il embrasse André.*)

ANDRÉ.

Quoi, mon ami ! quoi, trois bienfaiteurs ensemble ! Ah ! voilà le plus beau jour de ma vie.

M^{me}. HELVÉTIUS.

André, vous vous égarez.

ANDRÉ.

Vous me pénétrez d'admiration. Et comment contenir plus long-temps l'élan de la reconnaissance ? (*à Rose qui accourt.*) Ma chère Rose, accours, et imite ton père. (*Ils se jettent aux genoux de M. et M^{me}. Helvétius, qui les relèvent.*)

SCÈNE XIV et dernière.

LES MÊMES, ROSE, PICARD.

H E L V É T I U S.

Voilà ce que j'avois craint.

A N D R É.

Madame , Lucas , écoutez tous. M. Helvétius est venu lui-même me trouver dans ma prison. Insensé , m'a-t-il dit , à quoi t'exposes-tu ? Prends cet argent sans dire quelle main te l'a donné ; qu'il te serve à sortir de ce mauvais pas ; mais ne va plus y retomber ! . . . Ah ! digne et vertueux Helvétius ! à peine me quittoit-il , Picard vient me chercher de la part de Madame qui , sous le même mystère , veut exercer envers moi la même libéralité.

H E L V É T I U S et son E P O U S E.

Mon amie , mon époux ; nos cœurs s'entendront toujours.

A N D R É.

Mais , Monsieur , ce n'est pas un don , n'est-ce pas , Rose , n'est-ce pas Lucas ? Nous redoublerons de travail pour rembourser cet argent.

R O S E et L U C A S.

Oui , oui.

H E L V É T I U S.

Vous vous moquez , mes enfans , je ne fais que réparer bien imparfaitement le tort du hazard. A

quoi a-t-il tenu (à *André*) qu'André fût Helvétius ,
et que je fusse André ?

B A U D O T.

Je ne puis y résister moi-même ; vous m'attendrissez , Helvétius , vous me donnez un nouvel être ; je me croyais juste , et je n'étois que dur. Mais pleins d'amour pour les bons , soyons implacables envers les méchans. Picard vient de me révéler la conduite de Dutailis ; il n'a arrêté André , que parce qu'il lui avoit refusé Rose ; il ne l'a emprisonné , que pour le forcer à lui donner sa main. Après avoir reçu le prix de l'amende et du fusil , il a eu la lâcheté de prendre tous les effets de Lucas , pour lui accorder un ordre de sortie devenu inutile.

H E L V É T I U S.

Dutailis mérite ma colère ; je lui ôte sa place (à *André*) , et c'est à toi que je la donne.

A N D R É.

Ruiner Dutailis !... oh ! Monsieur !...

H E L V É T I U S.

Je conçois ta délicatesse , et je l'admire. (*Tirant André à part.*) Je te promets , s'il se repent , que je te procurerai , avant peu , le plaisir de lui rendre un service ; d'après cela , tu ne me refuseras plus. (*Haut.*) J'ajoute à cette place , en toute propriété , la petite maison au bout du village. Tu sauras faire respecter tes fonctions à ceux qui voudront chasser dans mes bois ; tu leur conteras combien l'on se fait de mal pour une faute souvent commise par étourderie. Toi , Lucas , toi , dont la conduite est faite pour t'honorer à tous les yeux , tu auras la ferme que cultivoit ton

père. Rose , il deviendra ton époux ; la nature t'a donné pour dot la beauté , ton éducation , la vertu ; nous voulons , M^{me}. Helvétius et moi , y entrer pour notre part.

B A U D O T.

Or , tyran du monde , or , tu n'es cependant pas toujours méprisable ; Helvétius t'honore , et tu sers entre ses mains à de belles actions.

F I N.

NOTICE

De quelques ouvrages qui se trouvent chez le même Libraire, à son magasin, rue Martin, n°. 79.

Œ UVRES de Buffon, 54 vol. reliés, v. f.	180 francs.
Cours d'Agriculture, 9 vol. rel. v. f.	120 f.
Dictionnaire d'Histoire Naturelle, 15 vol. rel. v. f.	90 f.
Dictionnaire Historique, 9 vol. b. f.	60 f.
Œuvres de Voltaire, 92 vol. pap. à 2 liv. 10 sous, rel. en v. f.	300 f.
— de J. J. Rousseau, éd. de Poincot, rel. v. f. 39 vol.	180 f.
Dictionnaire italien d'Alberti, 2 vol. in-4. rel. en v. f.	33 f.
Dictionnaire de l'Académie, 2 vol. in-4. rel.	24 f.
Dictionnaire espagnol, Séjournant, 3 vol. in-4. rel.	30 f.
Dictionnaire allemand de Schwan, 6 vol. in-4. rel.	60 f.
Arts et Métiers, 19 vol. in-4. rel.	140 f.
Philosophie de la Nature, rel. en v. f. 7 vol.	30 f.
<i>Idem.</i> papier velin, v. d. s. t.	48 f.
Histoire Philosophique, éd. de 1780, 10 vol. et un atlas, v. f. d. s. t.	80 f.
— <i>Idem</i> , v. f., 10 vol., 1783.	36 f.
Essais de Montaigne, éd. de Bastien, 3 vol. in-8. r. v. f.	18 f.
<i>Idem.</i> d. s. t.	21 f.

Sagesse de Charon, éd. de Bastien, 1 vol. in-8.	
r. v. f. d. s. t.	9 f.
<i>Idem</i> , pap. fin, 1 vol. in-8. v. d. s. t.	12 f.
Aventures de Télémaque, 2 vol. grand in-8. rel. en maroq. compartimens doublés de tabis, fig. avant la lettre.	80 f.
Fables de la Fontaine, 4 vol. in-fol. v. f. d. s. t.	72 f.
<i>Idem</i> , de Fessard, v. d. s. t. 6 vol.	36 f.
<i>Idem</i> , fig. de Coigni, 6 vol. in-12. b. en cart.	30 f.
Cabinet des Fées, 41 vol. in-8 broch. en carton.	
Voyages Imaginaires, 39 vol. rel. baz.	
Dictionnaire de Richelet, 2 vol. rel.	8 f.
Grammaire de Restaut, rel.	2 f.
Bibliothèque des Enfans, par Berquin, 28 vol.	24 f.
Œuvres de Berquin, édition de Dufart, 16 vol. fig.	12 f.
Cours d'Études de Condillac, 8 vol.	8 f.
Œuvres Philosophiques du même, 6 vol.	6 f.
Les deux ouvrages ensemble, 14 vol.	12 f.
Dictionnaire anglais, de Boyer, 2 vol. in-8. rel.	12 f.
Dictionnaire de poche, anglais, 1 vol. oblong.	5 f.
Manuel du Bouvier, 2 vol. in-12.	3 f.
Méthode de Géographie, dédiée à M ^{lle} . Crozat, 1 vol. in-12.	2 f. 50 c.
Aventures de Télémaque, 2 vol. in-12 fig. rel.	5 f.

Et toutes les Pièces de Théâtre qui se jouent, et les Ariettes détachées. Tous les romans qui ont paru depuis deux ans, du prix de 50 centimes jusqu'à 2 francs le volume.

On s'abonne au mois pour la lecture.



